

18^e ANNÉE

15 centimes

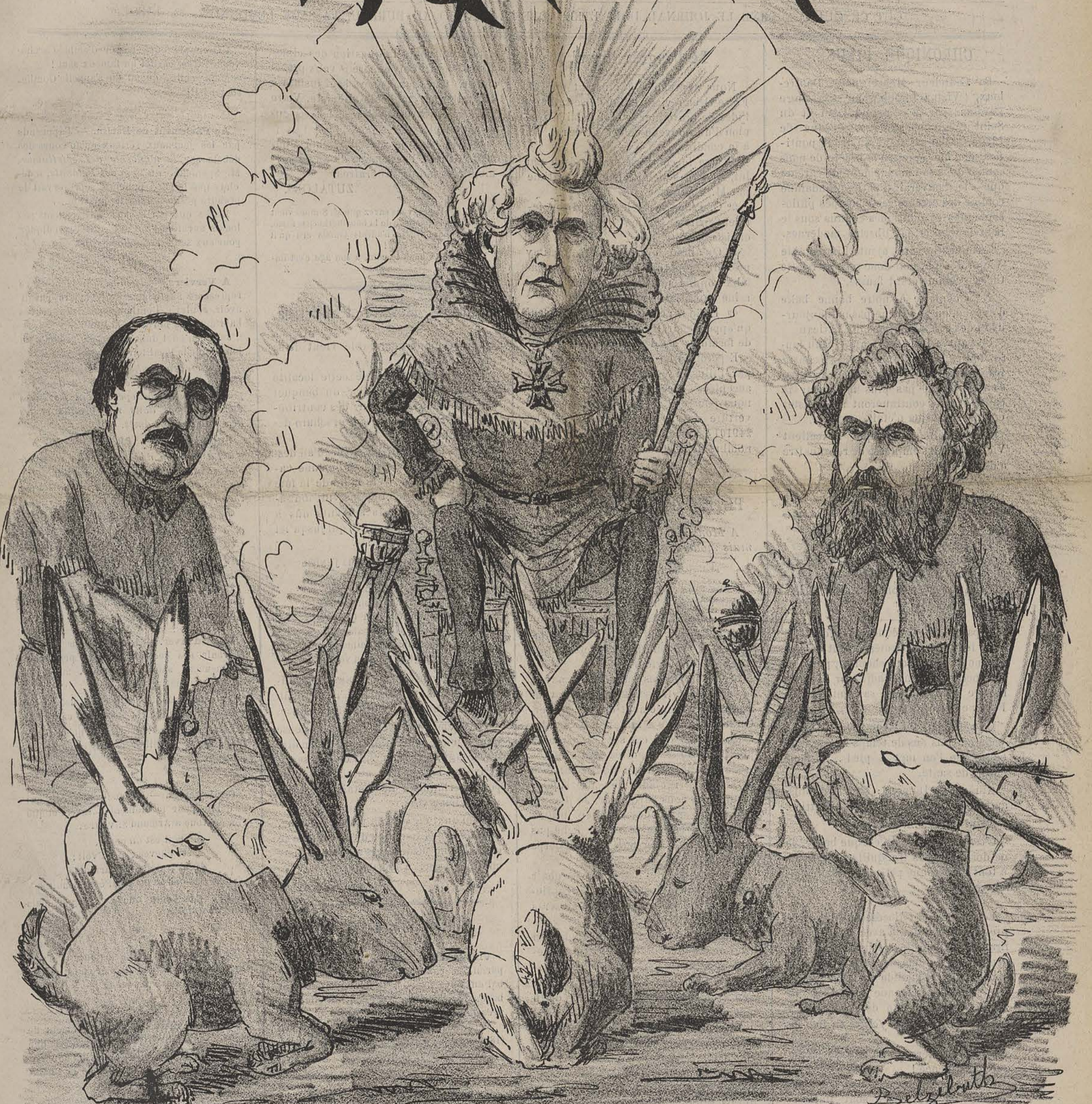
N^o 433

Bureau
Passage
Lemonnier
12

Bureau
Passage
Lemonnier
12



LE RASOIR



Un Congrès libéral suivant le coeur de M. Frère Orban.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSE FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

CHRONIQUE PIEUSE.

Sa Grandeur Monseigneur Doutreloux, (Victor Joseph pour son ange gardien) par la grâce de Dieu et du Saint Siège apostolique, évêque de Liège, prélat assistant au trône pontifical etc. etc. éprouve le besoin de nous confier dans son mandement de carême que « le Souverain-Pontife condamne comme des erreurs les principes philosophiques et politiques connus sous le nom de théorie des libertés modernes.

« Tout catholique, ajoute l'impayable Victor Joseph, doit donc regarder cette théorie comme étant fausse. »

N'en déplaise à notre bonne balle d'évêque, on ne se fiche pas mal aujourd'hui des condamnations du Vatican.

Ce pauvre Léon XIII aura beau lancer toutes les foudres de l'église contre les libertés modernes, ces libertés ne s'en porteront pas plus mal pour la cause et elles continueront à subsister comme si de rien n'était.

C'est d'ailleurs ce que l'excellent Victor Joseph s'empresse de reconnaître à demi-mots :

« L'Eglise, dit-il, pour éviter un plus grand mal, tolère sous ce rapport un état de choses qu'elle ne peut plus empêcher. »

Tolérer ce qu'on ne peut empêcher ! Parole d'honneur ! on n'est pas plus conciliant. Ah ! ça, qui donc disait que la Sainte Eglise romaine était intolérante ?

Il paraît que l'évêque de Gand (Henri pour les vieilles bigotes,) vient de réunir inopinément son chapitre, pour lui annoncer que son coadjuteur Mgr de Battice avait adressé sa démission au Pape pour motifs de santé.

Que diable ! tout cela veut-il dire ? Voilà en trois ans de temps le 3^e prélat belge que l'on met à pied..... pour motifs de santé.

Après Mgr Dumont : Mgr Anthonis, après Mgr Anthonis : Mgr de Battice.

A qui le tour maintenant ?

C'est égal, si j'étais évêque belge, je ne dormirais pas tranquille et je ferais à tout hasard une petite provision d'élébore.

Les pauvres du diocèse de Liège apprendront sans doute avec une joie délirante que dans le dispositif du mandement de carême dont j'ai parlé plus haut, leur camarade Victor-Joseph Doutreloux leur donne sous forme de dispense l'autorisation de continuer à faire usage de graisse fondue au lieu de beurre.

Une singulière chose tout de même que l'abstinence !

Enfin, inclinons-nous, car les mystères de la Providence sont impénétrables. Heureusement !

A. RIGOBERT.

Le Congrès libéral.

Nous apprenons à l'instant que M. Frère-Orban vient enfin de se rallier à l'idée de provoquer à bref délai la réunion d'un nouveau congrès libéral.... à la condition :

1^o Que le congrès serait présidé par lui, ou en cas d'empêchement légitime par M. Trassenster.

2^o Que tous les délégués qui en feraient partie seraient exclusivement choisis par lui

3^o Qu'aucun orateur ne pourrait y prendre la parole sans avoir au préalable soumis son discours à sa souveraine appréciation.

4^o Enfin que ce serait à lui seul qu'appartiendrait le droit de prendre et de formuler les décisions à intervenir.

Espérons que les conditions posées par l'illustre enfant de Liège seront acceptées avec enthousiasme et que nous pourrons bientôt annoncer l'ouverture des *imposantes assises* (cliché 249101) réclamées par un si grand nombre de libéraux.

ZUTALORS.

PETITE CORRESPONDANCE.

A Monsieur GILFRAC, libéral ardent mais modéré, E/v.

CHER MONSIEUR,

Vous me faites l'honneur de me demander mon opinion sur la fameuse question des cimetières qui vient de nouveau de revenir sur le tapis à la Chambre, à l'occasion de la discussion du budget de l'intérieur.

Si nous n'étions en plein carnaval, je vous avoue franchement que je vous aurais tout simplement envoyé bouler. On ne fait pas de semblables demandes à un homme qui est sensé jouir de la plénitude de ses facultés mentales.

Mais enfin, puisque nous sommes à la saison de rigolades, je consens pour cette fois à vous pardonner. Je pousserai même la condescendance jusqu'à vous déclarer que je ne me fiche pas mal de ce que l'on fera de mon corps après ma mort.

Que diable ? le monceau de chair dont je suis le seul et unique propriétaire me donne déjà assez d'embarras comme cela de mon vivant.

Je me crois donc légitimement en droit de me dispenser de toute inquiétude au sujet du sort qui l'attend, lorsque ma belle âme l'aura planté là pour s'en retourner auprès de son divin créateur.

Parole d'honneur la plus sacrée ! si par hasard l'on venait me révéler que mon cadavre est destiné à aller reposer en terre *sainte* (!!!) entre MM. Woeste et Jacobs, eh ! bien je ne songerais seulement pas à réclamer des dommages et intérêts à mes deux futurs voisins.

Si maintenant la question des cimetières continuait encore à vous préoccuper, n'hésitez pas un seul instant à consulter un médecin aliéniste. Votre cas serait grave et vous seriez sérieusement à plaindre.

Sur ce je vous présente, cher Monsieur Gilfrac, l'assurance de mes sentiments les moins funéraires.

ZUTALORS.

P. S. A propos, vous savez que M. Simons vient de se déclarer partisan de la bénédiction par fosse. Sacré Simons ! va, je n'aurais jamais cru qu'il était si farceur que cela !

Blague dans dans le coin, à son âge, c'est impardonnable ! Z.

Accidents, Méfaits et Sinistres.

Un accident déplorable vient de se produire à Amay.

Quelques notables de cette localité avaient cru devoir offrir un banquet d'adieu à leur receveur des contributions, à l'occasion de son prochain départ pour Gilly.

Tout s'était bien passé jusqu'au dessert et rien ne faisait prévoir une catastrophe, lorsque vers la fin de la fête une petite fille de cinq ans vint tout-à-coup reciter les vers suivants dûs à l'inspiration d'un poète (!!!) qui jusqu'ici n'a pu être découvert :

« Chaque jour depuis que j'existe
Je te vois venir ici ;
Tu m'aimais, je t'aimais aussi,
Et voilà pourquoi je suis triste
De te voir partir pour Gilly !
Je n'en dirai pas davantage,
Accepte ces fleurs comme gage
De mon amour... et bon voyage ! »

Tous les convives sont aussitôt tombés évanouis et à l'heure qu'il est aucun d'eux n'a encore repris connaissance.

On frémit toutefois quand on pense que la jeune récitante aurait pu en dire davantage, et Dieu sait ce qui serait arrivé si le sinistre auteur de cette poésie criminelle ne s'était pas arrêté au huitième vers.

Quoi qu'il en soit, la justice informe, et nous avons tout lieu d'espérer que le coupable ne tardera pas à subir le juste châtement qu'il a mérité.

RACAGNAC.

Par çà, par là,

Vive la danse. — La Meuse a remarqué, parmi ses connaissances, (sic) au dernier bal du gouverneur, M. le lieutenant-général baron Vandersmissen « venu, dit-elle, après de Bruxelles. »

Venir exprès de Bruxelles ! Ce cher (18,000 francs par an) général, faut-il qu'il ait un faible pour la danse !

Un nom prédestiné. — Le Moniteur français annonce qu'un certain M. Gouthesoulard, curé de Vaise à Lyon, est nommé archevêque d'Aix.

Un simple curé passer d'emblée archevêque ! C'est ma foi un fameux saut !
Mais enfin, quand on s'appelle Gouthesoulard !!!

Au Parlement de Berlin. — J'apprends par les journaux sérieux qu'au cours des débats sur le monopole des spiritueux, M. Spanieke, au nom des Polonais, a déclaré que le parti polonais se réservait de prendre position dans la question.

Est ce que par hasard ces excellents polonais auraient l'intention de revendiquer pour eux seuls le monopole des cuites ?

A Verviers. — Lackmé qui vient d'être représenté au théâtre de Verviers paraît avoir soulevé l'enthousiasme des braves habitants des bords de la Vesdre.

Je lis en effet dans le compte-rendu d'un journal de la localité :

« Ça été un bonheur, auquel nous n'étions pas habitués, d'entendre à deux reprises, ce superbe opéra dont les notes vibrent encore dans nos oreilles et les accents dans nos âmes. »

Et plus loin :

« La chanson du Paria et la scène où elle est intercalée sont une des productions les plus grandioses, les plus puissantes du théâtre. »

« La musique s'est inspirée de la pièce et a réussi à en faire un chef-d'œuvre. Gracieuse et délicate dans les menus détails, elle touche, s'insinue aux endroits poignants et ARRACHE LES LARMES. »

Et dire que nous autres Liégeois, nous ne nous sommes pas aperçus de tout cela.

Faits d'hiver. — Nous croyons devoir prévenir nos lecteurs que le printemps commencera samedi prochain, 20 Mars dans la matinée.

Ceux qui aiment à cueillir la violette peuvent donc s'apprêter à se mettre en route.

Qu'on se le dise ! Seulement qu'on n'oublie pas de s'habiller le plus chaudement possible.

Gauloiseries. — Un quatrain inédit qui se debite pour le moment à Anvers et que l'on attribue à Armand Silvestre :

« Benoit est un génie,
A ses cheveux on le voit ;
Et c'est déjà de l'harmonie
Quand on entend Péter Benoit. »

C'est sans doute un peu risqué, mais enfin c'est drôle.

Le mot de la fin. — Le logique, il n'y a que cela ! Quand ma cuisinière a les mains sales, je lui donne un savon.

Dernières nouvelles. — Au moment de mettre sous presse nous apprenons que Monsieur Vandersmissen..... ne donnera pas sa démission de membre de la Chambre des représentants.

Seulement cet estimable législateur a décidé qu'il irait dorénavant siéger à côté de l'honorable Monsieur Delaet.

BRICOLEUR.

MARDI-GRAS.

« Non finis gaudiorum » pourraient s'écrier dans un latin macaronique les Liégeois qui viennent de traverser le Mardi-gras de 1886.

Décidément, le Carnaval n'est pas mort et enterré comme feu M. de Malbrouck, ainsi que le prétendaient certains esprits chagrins.

La soirée du Mardi-gras a été particulièrement animée et nous avons revu non sans plaisir les joyeuses cohues de masques, leurs imbroglios, leurs intrigues, leurs bousculades, où les mots lestes et les prompts réparties éclataient comme des fusées! Enfin, la vieille gaité liégeoise n'est pas encore éteinte.

Il y avait foule dans tous les établissements publics. Le bal du théâtre royal, délaissé depuis longtemps déjà, a réussi au-delà de toute espérance, grâce aux excellentes mesures prises par M. Verellen et au programme alléchant et original qu'il offrait au public. A partir de 10 heures la salle a été littéralement prise d'assaut par une foule innombrable et élégante. Il y avait à minuit une telle affluence que la circulation était devenue presque impossible.

La salle présentait un coup-d'œil vraiment féerique. Jamais on n'a vu aux bals du théâtre une pareille animation et un tel luxe de costumes et de toilettes. Inutile de dire que la fête s'est prolongée jusqu'au matin. Le bruit circulait que M. Verellen en donnerait probablement une seconde édition à la Mi-Carême. (Tant mieux!)

Le bal du *Casino Grétry*, parfaitement organisé, comme toujours d'ailleurs, par MM Wéry, a également été splendide. Une vraie cohue de masques très élégants se pressait dans la magnifique salle du Casino, à peine suffisante pour contenir l'affluence de monde qui se renouvelait du reste continuellement. Les danses étaient extrêmement animées et se sont prolongées jusqu'au jour.

Les vastes locaux de la *Renommée*, de *Fontainebleau* et de la *Comète* étaient également trop restreints pour la foule joyeuse et bariolée qui s'y trouvait et qui s'en est donnée à cœur joie toute la nuit.

Enfin la fête a été complète et ce n'est qu'à l'aurore qu'on est allé se coucher.

*Les uns avec... leurs femmes (?)
Et les autres tout seuls.*

Cette réapparition des joies carnavalesques est un signe des temps. Est-ce un indice de décadence ou un symptôme de régénération? Je ne le demande et je transmets cet important problème à la postérité, laquelle pourra le résoudre d'autant mieux que les événements seront pour elle des faits accomplis.

A présent, le mercredi des Cendres est venu nous répéter son petit cliché annuel: *Memento quia...* et le reste, ce qui est superlativement oiseux.

Et nous voici en Carême. Donc, macérons-nous, mes très chers frères, — et vous aussi, mes très chères sœurs, macérons-nous... ensemble — si faire se peut.

C'est la grâce que je me souhaite... jusqu'à la mi-carême, bien entendu!

AMEN.

Théâtre Royal de Liège.

La soirée au bénéfice de M. P. Claeys avait attiré salle comble et marquera certainement dans les annales du théâtre royal.

Jamais, de mémoire d'habitué, aucun artiste du sexe fort n'avait été l'objet d'ovations aussi nombreuses, aussi sincères et aussi enthousiastes.

M. P. Claeys a littéralement été bombardé de cadeaux et de couronnes.

A certain moment les choristes présents sur la scène ont dû tous venir au secours du sympathique artiste qui commençait visiblement à plier sous le poids de son glorieux fardeau.

Après le 3^{me} acte le régisseur est venu annoncer le réengagement du bénéficiaire pour l'année prochaine.

Inutile d'ajouter que cette annonce a été accueillie par des acclamations formidables.

M. P. Claeys conservera sans aucun doute un souvenir ineffaçable de cette soirée triomphale. Elle lui rappellera que succès oblige et elle l'encouragera à poursuivre vaillamment la carrière dans laquelle il a su, quoique bien jeune encore, briller d'emblée au premier rang.

Le spectacle se composait de la première représentation (reprise) de *Hamlet*.

Les interprètes de la belle œuvre d'Amibrose Thomas ont rivalisé de zèle et d'entrain.

M^{me} Verellen a chanté avec beaucoup de charme le rôle d'*Ophélie* et particulièrement bien rend la scène de la folie.

M^{lle} Mounier, contralto du théâtre de la Monnaie a su faire valoir sa belle voix dans le rôle de la reine *Gertrude*.

M. Claeys qui abordait le rôle d'*Hamlet* pour la première fois est sorti victorieux de cette nouvelle épreuve.

Quoique visiblement ému par les nombreuses ovations dont il était l'objet, l'excellent artiste a soulevé à différentes reprises les applaudissements de la salle entière. *Hamlet* sera certainement un des plus beaux rôles de son répertoire.

M. Plain a rendu avec son autorité habituelle le personnage du roi de Danemark.

Les petits rôles étaient bien tenus et la mise en scène très soignée. Enfin, l'orchestre et les chœurs ont bien marché et on doit des félicitations aux D^{es} Reuteurs pour la façon distinguée avec laquelle elles ont dansé la *Fête du Printemps*.

En somme donc nouveau et brillant succès.

P. S. Lundi *Carmen* au bénéfice de M. et M^{me} Flavigny-Thomas. Le spectacle sera terminé par *Monsieur Choufleury restera chez lui* le... avec le concours de M. Minne. Il y aura foule sans doute.

Tombola populaire.

L'exposition des lots au local de MM. Hanne frères, Place-Verte, continue à attirer la foule.

Le Comité organisateur se propose d'y donner encore un certain nombre de fêtes de toutes espèces: concerts, conférences, représentations, etc., etc.

Pour les concerts ordinaires, l'entrée reste fixée à 0,50 centimes, en échange de cinq billets de tombola.

Des affiches spéciales annonceront les fêtes extraordinaires et renseigneront les prix d'entrée.

On sait que la tombola populaire est organisée au profit du vestiaire libéral et du bureau de bienfaisance.

Aussi nous nous faisons un devoir de recommander chaleureusement cette bonne œuvre à nos lecteurs.

Bibliographie

Vient de paraître la cinquième édition de **HAPPE-CHAIR** par Camille Lemonnier. Voici en quels termes l'auteur dédie cette belle œuvre à M. Emile Zola:

« Nous étions deux à étudier en même temps la souffrance du peuple, vous chez les hommes de la houillère, moi chez les nommes du laminoir. Pendant que vous écriviez *Germinal*, j'écrivais *Happe-Chair*.

« Acceptez, en souvenir de cette communauté d'observations souvent cruelles, non moins qu'en témoignage de mon amitié littéraire, l'offre que je vous fait ici du présent livre.

CAMILLE LEMONNIER.

La Hulpe, 25 Janvier 1886. »

En vente au prix de 3 fr. 50 à la librairie D'heur, rue du Pont d'Ile, 21.

Echos.

A une vente de chevaux, on amène une affreuse haridelle, maigre, chétive, pousrive, efflanquée, un vrai squelette de cheval.

— Allons! messieurs, dit bravement et gravement le commissaire-priseur, un pur sang, un vrai pur sang!... Ne vous fiez pas aux apparences!... Cette bête-là, telle que vous la voyez, pas plus tard qu'avant-hier, a fait ses quatre kilomètres en six minutes. Y a-t-il marchand à 3,000 francs?

— Il y a marchand à quarante-cinq fr., dit une voix.

— Quarante-cinq francs... une fois, deux fois... vu!... bien vu!... trois fois!... quarante-cinq francs?... adjugé!

L'acquéreur emmène le pitoyable quadrupède, essaye de le faire trotter, et acquiert la conviction que la pauvre bête aura grand-peine à faire seulement un kilomètre en une heure.

Il revient au commissaire-priseur et lui dit d'un ton quasi furieux:

— N'avez-vous pas annoncé que ce cheval avait fait, avant-hier, ses quatre kilomètres en dix minutes.

— Oui, certainement.

— Où cela, s'il vous plaît?

— Parbleu! dans un wagon de chemin de fer!...

Deux paysans sont en arrêt devant la vitrine d'un chapelier; ils contemplent avec extase une invention nouvellement brevetée, un chapeau au fond duquel figure une petite glace ronde.

PREMIER PAYSAN. — Pourquoi donc qu'on a mis ce miroir au fond de ce chapeau?

DEUXIEME PAYSAN. — Es-tu bête? mais c'est pour que celui qui achète le chapeau voie comment il lui va, parbleu!

La bonne de mademoiselle X... n'a pas, pour celle qui lui paye ses gages, toute la déférence voulue. Il lui arrive parfois de pénétrer dans le salon sans y être appelée, et d'y faire des stations trop prolongées, au grand déplaisir de sa maîtresse dont les réprimandes ne parviennent pas à la corriger de ce défaut.

Un jour que mademoiselle X..., ayant du monde, se trouvait plus offusquée que de coutume de l'importune présence de sa domestique, elle résolut de mettre un terme à des familiarités devenues insupportables en humiliant cette fille en présence des personnes réunies dans son salon. — Victoire, lui dit-elle, allez voir dans vos ordures, si j'y suis.

Dans une soirée d'intimes, on s'entretenait des malheureux dont l'hiver vient encore d'empirer la situation.

— Oh! ne m'en parlez pas, dit une dame, cela fend le cœur!... C'est aux riches à soulager de pareilles misères. Vous connaissez le cœur de mon mari: quand un locataire ne le paye pas, il ne peut jamais se décider à le poursuivre... il préfère garder ses meubles.

Un banquier appelle un jour son premier commis, jeune homme naïf, pauvre mais honnête.

— Ecoute, lui dit le patron, je suis content de toi, tu es un bon employé, je t'augmente d'abord, et qui plus est, je te donne ma fille en mariage.

— Oh! Monsieur, fait le jeune homme tout ébloui.

— Seulement, ajoute le banquier, je dois t'avertir qu'elle est enceinte.

— Ah! Monsieur, s'écrie le commis dans un élan enthousiaste mal réfléchi, elle ne le serait pas que je l'épouserais tout de même.

Un solliciteur vient demander une place de confiance au directeur d'une grande administration.

— Peuh? lui dit celui-ci, on m'a dit que vous aimiez beaucoup le cotillon!

— Oh! répliqua l'autre, c'est faux!... je l'aime si peu, que je voudrais qu'aucune femme n'en portât.

Un Yankee, pas galant du tout, est debout sur le quai d'un de nos ports de mer, sa femme au bras. A côté d'eux sont trois marchands causant affaires.

La femme a suivi la conversation des négociants. — « Pourrais-tu me dire, mon ami, demanda-t-elle à son mari, quelle différence existe entre *exportation* et *transportation*... »

— Une grande différence ma chère, répond le mari en riant. Vois-tu ce bâtiment qui prend la mer? si tu étais à bord tu serais *exportée*, et moi ici je serais — *transporté*... de joie.

Théâtre Royal.

Direction: Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.

DIMANCHE 14 MARS 1886.

HAMLET

Grand opéra en 5 actes, mus. d'A. Thomas.

Au 4^e acte, *La Fête du Printemps*, ballet-divertissement, réglé par M. Vanara.

Lundi 15 mars, représentation extraordinaire au bénéfice de M. et M^{me} Flavigny.

CARMEN

Opéra en 4 actes, musique de G. Bizet.

M. CHOUFFLEURY RESTERA CHEZ LUI.

Opéra-comique en 1 acte.

Mardi 16, *Guillaume Tell*, grand-opéra.

Vendredi 19, *l'Africaine*, M. LASSALLE remplira le rôle de Nélusko.

Prochainement: *Mignon*. — A l'étude: *Méphistophélès*, *Joli-Gilles*, *Fanchonette*.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction Is. RUTH.

Bur. 6 h. 1/4 Rid. 6 h. 3/4

DIMANCHE 14 MARS 1886

Mam'zelle Nitouche

comédie-opérette en 4 actes, mus. d'Hervé.

On commencera par

Les petites Godin

Comédie-vaudeville en 3 actes.

LUNDI 15 MARS 1886.

Boccace

Opéra-comique en 3 actes, mus. de Suppé.

On commencera par Les

PRINCESSES DE LA RAMPE

comédie en 2 actes.

Jeudi 18 Mars, représentation au bénéfice de M. Ernest secrétaire de la direction: *le fils de la folle*, drame en 5 actes et *la jolie parfumeuse*, opéra-comique en 3 actes.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Duxhelet.

CARNAVAL ET CARÊME

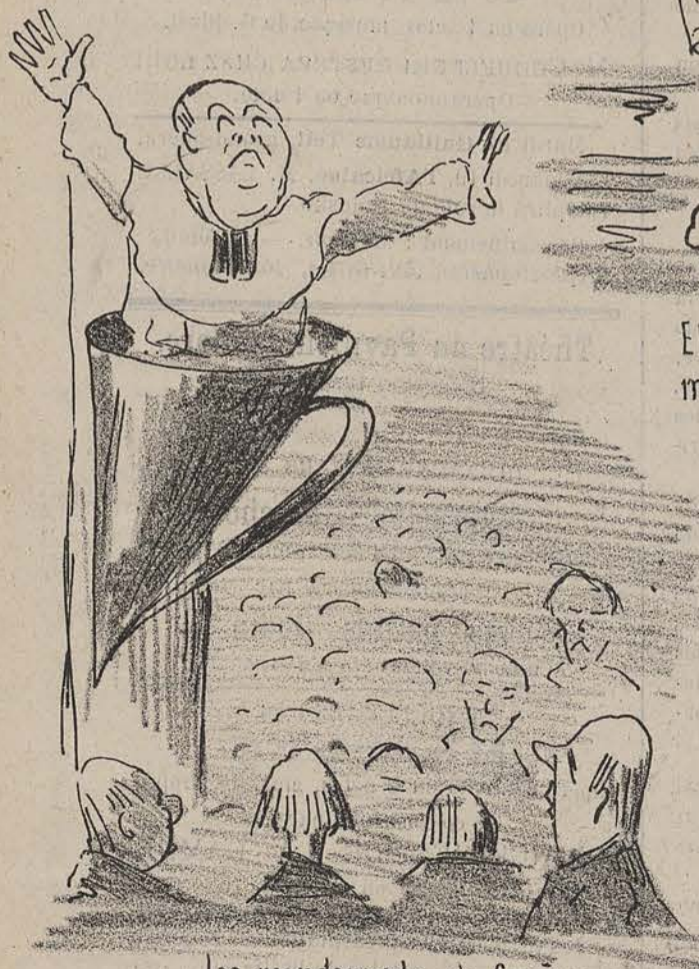


Le carnaval gouvernemental.



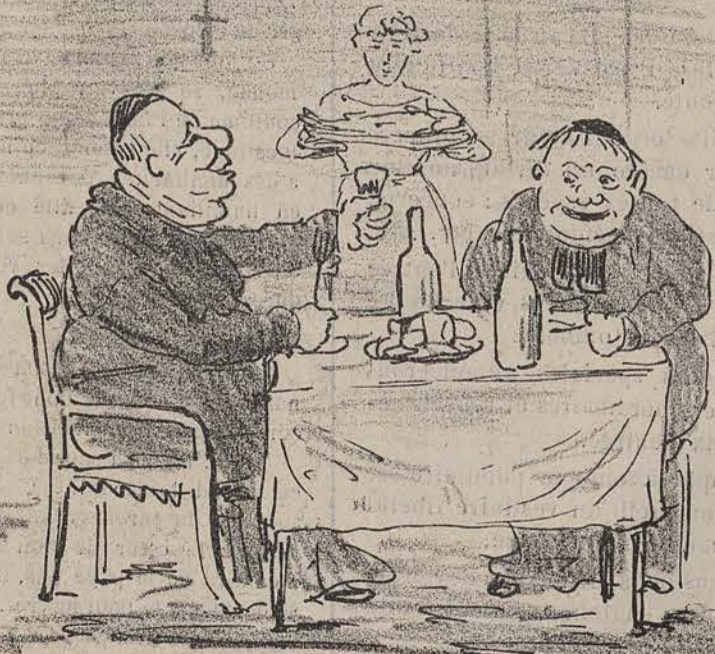
Polonais ayant pris position dans la question du monopole des spiritueux en Allemagne.

"Vous savez je n'ai qu'un tout petit quart d'heure à vous donner."
"Mais, ça m'suffit."



Les mandements de Carême.
(Dans la chaire de vérité!!) L'abstinence, il n'y a que cela pour vous sauver des flammes éternelles.

Et dire que ce sont ces gens là qui font abstinence - juge un peu mon bon ce que cela serait s'ils ne faisaient pas abstinence



A huis clos!!!
En attendant vivons bien, nous mourrons gras.



"Qu'est ce qu'un péché capital?"
"C'est un péché qui rapporte, parbleu!"